

## La ville maudite

Après des heures de travail épuisant, je reçus, de la part de monseigneur, quelques corvées en plus.

- Je vous saurais gré de faire ces quelques tâches supplémentaires...

- Mais bien sûr M. de Brame! Je les effectuerai avec joie! J'y vais de ce pas!"

Et je recommençai à travailler d'arrache-pied entre les cochons et les brebis...

Et c'est seulement après trois heures de travail acharné, que je pus enfin quitter la ferme avec une migraine monstrueuse! En sortant du faubourg où se trouvait mon étable, je traversai la rue de l'Ecu et commençai à me diriger vers ma chère maison qui se trouvait rue de la Forge. En passant devant le sombre sentier qui longeait la grande avenue je crus apercevoir une ombre qui m'épiait. Je m'arrêtai mais je ne vis rien, c'était sûrement le fruit de mon imagination accentuée par ma migraine toujours aussi forte. Je repensai alors à cette légende qui disait que notre jolie et chaleureuse petite ville était hantée par un esprit malveillant. Ce conte avait été inspiré par le nom de notre village, Ataraxia qui veut dire « hantée » en latin... mais bien sûr ce n'était que des histoires pour faire peur aux petits enfants, et de toute façon les fantômes ça n'existe pas...

Lorsque j'arrivai, enfin, chez moi, j'ouvris la grande porte en bois de ma petite maison pleine de vieilles affaires ayant appartenu à ma grand-mère et que j'avais récupérées à sa mort. J'entrai. Je me dirigeai vers ma chambre pour m'allonger sur mon lit et me reposer car cette journée m'avait exténué. Après avoir ouvert la fenêtre pour aérer, je m'assoupis quelques minutes. Un frisson me saisit soudain, ce qui me réveilla. Quelque chose était en train de se rapprocher de la porte. Ça se rapprochait et ça avançait lentement mais avec la pénombre, je ne voyais rien. Quelle bonne idée j'avais eue de laisser les bougies éteintes en rentrant! Je ne distinguai rien, rien, juste une ombre vague ! C'était sûrement un voleur, je décidai donc d'aller voir. Je cherchais bien, partout, mais... rien. Aucune trace d'un quelconque malfaiteur. Je me recouchai. Cette histoire m'avait ôté toute envie de dormir. J'aperçus un léger mouvement près de moi. Un frisson me parcourut à nouveau de la tête aux pieds. Je me dis que ce n'était que le vent qui faisait bouger mes vêtements.

J'allumai la lumière et allai me préparer mon dîner. Mais tout à coup je sentis quelque chose m'effleurer le cou. De peur, je lâchai le verre qui se brisa par terre en mille éclats. Ce n'était qu'une simple mouche qui s'était posée sur mon cou ! Quel froussard j'étais ! Avoir peur d'une mouche! Je me rassurai en plaisantant... Mais en réalité, j'étais mort de peur ! Je m'assis cependant à contre cœur. Je devais reprendre des forces, j'étais tellement exténué que j'avais des visions !!! Je commençai à manger quand j'entendis alors dans le salon quelque chose cogner contre la porte. J'essayai de me persuader, en vain, que c'était encore une mouche qui faisait des siennes. J'y allai quand même pour vérifier. Je n'oubliai pas de prendre mon gros couteau à viande sur la table, ce qui était ridicule car je n'avais rien à craindre de cet insecte. Je pénétrai dans le salon, marchant sur la pointe des pieds, mon "arme" glissée dans ma main droite. Je m'approchai de l'ancienne chaise de ma très chère grand-mère, quand tout à coup, je vis ma lampe à huile posée sur la cheminée, s'allumer toute seule. Une voix caverneuse quoiqu'un peu rouillée me parla : "Rendez-moi tout de suite ce qui m'a été volé et je vous laisserai la vie sauve ! Sinon, vous mourrez!"

Mon sang ne fit qu'un tour et mes cheveux se dressèrent sur ma tête en apercevant, là, devant moi ...un SPECTRE ! Je sursautai si fort que mon couteau me glissa des mains! Je voulus le ramasser mais mes muscles ne me répondaient plus : j'étais incapable de bouger ! J'essayai de lui parler mais ma gorge n'émit qu'un couinement plaintif, semblable au miaulement d'un animal effrayé. Il répéta :

"Rendez-moi mon bien ou je vous tuerai, vous et toute la population de votre misérable petit village!"

Cette fois ci je réussis à formuler : "Mais qu'est-ce qui vous a été dérobé et pourquoi en voulez-vous à Ataraxia ? Il me lança un regard haineux ce qui me fit regretter mes paroles et il me dit:

- A vous de le deviner, le sort la cité maudite repose sur vos épaules et vous n'avez que cinq lunes..." et il disparut.

Je m'effondrai, je ne savais plus quoi faire et je ne savais pas non plus ce que spectre effrayant voulait... Avant de commencer à faire quoi que ce soit, je décidai de me renseigner sur ce spectre. Je retournai donc dans ma bibliothèque pour y consulter mes vieux manuscrits. J'aperçus dans un coin le vieux journal de ma grand mère. Certains disaient qu'elle était folle car elle croyait aux monstres et aux esprits ; il y aurait peut-être des indices dans son journal sur l'objet recherché... Je commençai à le feuilleter. Je trouvai pas mal de choses sur un certain spectre appelé "Gant de Fer" et sur la "cité maudite". Je décidai d'approfondir sur ce sujet me disant que si cet ouvrage pouvait me donner le moindre indice sur l'objet que convoitait le spectre, je le lirais jusqu'au bout, même si je n'avais aucune envie de le faire... Vous savez, je préfère la chasse au faisan plutôt que la chasse au spectre Gant de Fer! Je m'installai dans le fauteuil près de la cheminée de ma chambre, où, dans l'âtre, s'échappaient encore quelques filets de fumée tiède, et ouvris le vieux grimoire au chapitre destiné à cette créature. Ce passage disait: "Autrefois, dans cette ville, eut lieu une épidémie dévastatrice qui tua tout les habitants. Seuls cinq êtres survécurent. Des êtres inhumains. Ils dévastèrent le reste du pays se nourrissant seulement de sang et d'os humains. On dit qu'ils leur donnaient la force de vivre à l'extérieur de l'enfer sans s'évaporer. Ils apparaissent avant chaque épidémie pour se nourrir et pour dévaster une nouvelle fois le pays." Le livre me glissa des mains. Avais-je bien lu ?! Le livre disait bien: "Avant chaque épidémie"? ce qui était encore plus inquiétant c'est que nous étions en hiver, la saison des grandes épidémies. Cela voulait-il dire qu'une nouvelle épidémie dévastatrice se préparait?!

Je revins sur mon lit et m'allongeai pour réfléchir un peu mais le sommeil m'emporta. Et quand je me réveillai, il était neuf heures et demi. J'avais une sensation bizarre, comme si je ne m'étais pas encore réveillé, et pourtant...

Lorsque je me rendis au château du seigneur de la ville, je vis que la porte était fermée. Bizarre... D'habitude, les gardes laissaient toujours la porte ouverte... De toute façon notre pays n'était plus en guerre depuis des lustres ! Je soulevai la lourde poignée qui servait à frapper et l'abattis trois fois sur la porte. Personne ne vint m'ouvrir. J'essayai de tourner la poignée qui céda sans efforts ! Mais lorsque je rentraï, je me rendis compte que j'aurais souhaité de tout mon cœur que cette poignée n'eût pas tourné pas!

- Aaaargh!!! hurlai-je quand je rentraï. J'eus la peur de ma vie! Monseigneur de Brame gisait sur le carrelage de l'entrée et sur lui des rats énormes se régalaient avec ses bulbes oculaires et le cartilage de son nez! Sur son visage -enfin, ce qui en restait- on lisait une expression de terreur si atroce, que je dus m'accrocher au rideau de la fenêtre pour ne pas m'écrouler par terre ! Il me suffit de le regarder quelques secondes pour être complètement paralysé! Mon cœur bondit dans ma poitrine et quand je relevai la tête, je vis l'abominable spectre que j'avais vu quelques heures plutôt dans mon salon voler vers moi à toute vitesse ! Il l'avait sûrement tué... Il s'approcha de moi à une rapidité effrayante, un poignard à la main. Comme s'il voulait me poignarder, il leva son bras fantomatique au-dessus de ma tête et se laissa retomber sur moi avec une telle violence, que je me sentais déjà mort, avant que le poignard ne m'atteigne!

Je me réveillai en sursaut, couvert de sueur. Je compris que je venais de rêver ce qui allait probablement se passer. Il fallait à tout prix que je prévienne les habitants d'Ataraxia car ils étaient tous aussi menacés que moi par ce spectre qui voulait je-ne-sais-quoi...

J'enfilai mon manteau, dévalai les escaliers et sautai dans la première calèche que je vis. Il fallait absolument que je prévienne monseigneur, que je lui parle avant qu'il ne soit trop tard, avant que mon rêve ne se réalise et avant que le spectre ne le tue. Car c'était la seule personne, ici, qui pouvait m'aider à sauver le village...

Après une demi-heure de calèche, j'arrivai devant sa magnifique et imposante demeure. Je courus jusqu'à la porte d'entrée mais des gardes m'arrêtèrent en me demandant ce que je faisais ici. Rien que de penser à ce que je venais faire, j'en avais les jambes qui tremblaient ! Une envie soudaine me prit de faire demi-tour. Mais en repensant à mon très cher souverain, je me dis que s'il était encore en vie et que le spectre n'était pas encore venu, je m'en voudrais toute ma vie de ne pas avoir eu le courage de le prévenir à temps... Alors je me décidai à leur expliquer la raison de ma venue... Après quelque secondes d'hésitation ils me laissèrent entrer en marmonnant. Une fois arrivé devant les appartements de monseigneur je frappai... Personne ne vint m'ouvrir... Oh, non ! Comme dans mon horrible cauchemar ! J'entrepris donc d'enfoncer la porte. Mais alors que je prenais mon élan, celle-ci s'ouvrit à la volée et je me retrouvai étalé de tout mon long dans l'entrée ! Je levai les yeux et vis monseigneur qui était apparemment très surpris de me voir ainsi !

" Il faut vous mettre à l'abri car un spectre va vous tuer si je ne trouve pas un objet qui lui appartient ! dis-je, d'une traite. Il éclata d'un rire sonore et plein de gaieté avant de se reprendre :  
- Mais de quoi me parlez-vous ? Et puis, les spectres n'existent pas !!! Venez dans le salon, nous allons discuter de cela devant le feu et...

-NON ! Il ne faut pas, il peut arriver à tout instant il faut partir, et VITE!!! Le coupai-je et lui empoignai le bras pour le mener en dehors de sa chambre. Le geste que je venais de faire était certes osé mais il en valait vraiment la peine et je comptais sur la clémence de monseigneur M. de Brame pour me le pardonner.

-Mais où voulez-vous me mener et quelle est cette histoire de spectre ?

- Je vous raconterai tout sur le chemin mais s'il vous plaît, venez, il faut qu'on parte !

-Attendez ! Il faut au moins que je me prépare et que j'emmène avec moi mon valet !

- Non, nous n'avons pas le temps pour cela ! dis-je en l'entraînant vers la sortie. Il essaya de résister, en vain.

Pendant le trajet, j'expliquai au seigneur le problème. Évidemment il me prit pour un fou et voulut s'enfuir. J'essayai de le retenir mais cela ne servit à rien ! Désespéré, je le laissai rentrer chez lui, m'imaginant les pires horreurs qui l'attendaient.

Une fois rentré chez moi je me dirigeai vers la cheminée, lieu où le spectre était apparu pour la dernière fois, et entrai. Rien ne laissait croire qu'un esprit maléfique était venu ici quelques jours plus tôt ! Pendant un instant je crus même que j'avais rêvé et que mon seigneur adoré avait raison : je n'étais qu'un pauvre fou ! Mais la vision cauchemardesque du spectre me revint à l'esprit. Elle était tellement réelle que, même avec une forte migraine, j'aurais été incapable de l'imaginer ! Je me dirigeai vers ma chambre, tremblant comme une feuille !

Plusieurs jours passèrent et je cherchai toujours exténué. Je m'assis sur mon lit puis m'allongeai, les paroles du spectre me revinrent à l'esprit. Cinq lunes, il ne m'avait laissé que cinq lunes, autrement dit cinq jours, pour retrouver un objet dont je ne connaissais même pas l'existence ! Et puis cinq jours ce n'était vraiment pas beaucoup... Un frisson me prenait à chaque fois que je j'imaginais ce qu'il pouvait me faire si je ne lui rendais pas ce qu'il voulait, mais ce n'était rien, par rapport à ce que je ressentis quand je me rendis compte avec effroi que le temps était presque écoulé, il ne me restait plus qu'une misérable nuit ! Je me couchai, sûr que celle-ci allait être ma dernière nuit dans le monde des vivants !

Quelle ne fut pas ma surprise, quand je me réveillai le lendemain matin ! J'avais passé une nuit paisible, je m'étais reposé, et toute cette histoire de spectre ne me sembla plus qu'un mauvais rêve (je n'en étais pas tout à fait sûr mais j'essayai de m'en convaincre)... Nous étions en plein hiver. Il faisait froid dehors mais chez moi, j'étais bien au chaud sous mes draps ! Je me levai, m'habillai et sortis. J'allai travailler à la ferme comme tous les jours...plusieurs semaines passèrent et aucun esprit ne vint nous tuer. Mais le bruit courait qu'une épidémie se préparait car il faisait froid, les rues étaient sales... et malheureusement, quelques jours plus tard, de nombreuses morts commencèrent à être annoncées... Je faillis m'évanouir quand je sortis! La rue devant chez moi était jonchée de cadavres et des rats couraient le long des rues. Les habitants avaient tellement peur d'attraper la maladie que les contaminés étaient jetés dehors, condamnés à mourir de faim, de soif et de froid: c'était la peste noire ! Il fallait absolument que j'aie prévenu le seigneur .J'enfourchai donc le premier cheval venu et je partis à toute vitesse, direction: le château de mon bon roi ! Une fois arrivé, je frappai contre la lourde porte. Personne ne vint m'ouvrir...

- Oh non! Exactement comme dans mon horrible cauchemar ! Pourquoi, pourquoi ces choses-là n'arrivaient qu'à moi?! Je frappai encore et encore, jusqu'à ce qu'un garde vienne m'ouvrir. Il était terrorisé et il avait bien raison car le château n'était plus qu'un champ de bataille dont l'air sentait la mort, le sang et surtout, une odeur qui m'était insupportable: celle de l'enfer ! Monseigneur était le seul survivant. Je lui dis de prendre un cheval et de s'enfuir avec moi mais je ne sais pour quelle raison, il refusa... Sans doute, était-il trop attaché à son royaume. Malheureusement à l'heure où je vous raconte cette histoire, il est mort car l'épidémie a fini par le rattraper. Du moins, c'est ce que je suppose car je n'ai jamais retrouvé son corps... Pour l'instant je suis encore en vie et je me dis que ma ville est maudite ! Je vous conte cette histoire mais je sais que le spectre reviendra, sûrement, et cette fois il n'y aura aucun survivant.